

ETAPES

notes de culture chrétienne pour le temps du carême

à St-Albert-le-Grand, 2715, chemin de la Côte Ste-Catherine

Semaine Sainte

1968 ?

Dans ce numéro:

- 1.- Les activités de la semaine sainte
- 2.- J'ai choisi à lire pour vous
- 3.- Un chemin de croix sans chemin de croix!

1.- Les activités de la semaine sainte:

A) Les activités de la semaine sainte

1) Les grandes liturgies

Jeudi saint. Le soir seulement à 21 heures précises.

Vendredi saint. L'après-midi seulement à 15 heures précises.

Samedi saint. La veillée pascale commence à 23 heures 15 (11 h 15)

2) La prière conventuelle

Laudes à 8 heures, jeudi, vendredi, samedi.

Vêpres à 6 heures, jeudi
à 7 heures 15 vendredi
à 6 heures samedi

Tous sont invités à participer à ces offices.

3) Le pardon

a. Célébration communautaire, mercredi saint à 20 heures 30

b. Rencontre du confesseur au confessionnal:

Lundi : à partir de 17 heures (5h. p.m.)

Mardi : à partir de 17 heures (5h. p.m.)

Mercredi: à partir de 17 heures (5h. p.m.)

Jeudi : 17h. à 18 h.

19h. à 20h.30

Vendredi Saint: de 17 heures à 18 heures
de 19 heures à 20 heures

Samedi Saint: de 16 heures à 18 heures
de 19 heures à 21 heures

4) Célébration de la passion du Seigneur.

Vendredi saint à 20 heures 30, ceux qui ont un goût particulier à la musique d'orgue sont invités à l'audition du Chemin de la Croix de Marcel Dupré. Des textes du Chemin de la Croix de Paul Claudel seront également lus. Organiste: Mlle Lise Thouin.

B - Pâques:

Messe à 11 h.30 comme le dimanche.

2. - J'ai choisi à lire pour vous:

"Repose en paix Martin Luther King
Dans ta mort, un rêve est tué. Mais
tu nous as dit toi-même que tu accep-
tais d'affronter les plus grandes peines
sans perdre l'espérance. Ta mort
détruit un bien grand rêve... puisse-
t-elle engendrer une espérance plus
grande encore.

Martin Luther King, on t'aimait."
Albert Lévesque, o.p.

"REVES DETRUIITS"

De: Martin Luther King.

La force d'aimer

(Casterman pp.140-143)

La première fois que j'allai de New York à Londres, ce fut dans ce type d'avion à hélices qui prenait neuf heures et demie pour un vol accompli aujourd'hui en six heures par un avion à réaction. A mon retour de Londres vers les Etats-Unis, on m'avertit que le voyage durerait douze heures et demie. La distance était la même. Pourquoi trois heures de plus? Quand le pilote vint saluer les passagers, je lui demandai de m'expliquer cette différence. "Vous devez comprendre quelque chose au sujet des vents, me dit-il. Quand nous quittons New York, un fort vent arrière nous favorise, mais quand nous re-tournons, un fort vent de face joue contre nous". Et il ajouta: "Ne vous tracassez pas. Ces quatre moteurs sont capables de vaincre le vent". Par moments dans nos vies les vents arrière de la joie, du triomphe et du succès nous favorisent; à d'autres moments les vents contraires du désappointement, de la tristesse et de la tragédie s'opposent à

nous sans relâche. Permettrons-nous aux vents adverses de nous accabler tandis que nous traversons le puissant Atlantique de la vie ou nos moteurs spirituels nous soutiendront-ils en dépit du vent? Notre refus d'être arrêtés, notre "courage d'être", notre détermination à avancer "en dépit de", révèlent l'image divine en nous. Celui qui a fait cette découverte sait qu'aucun fardeau ne peut l'accabler et qu'aucun vent d'adversité ne peut éteindre son espérance. Il peut tenir, quoi qu'il arrive.

L'apôtre Paul possédait certainement ce type de "courage d'être". Sa vie fut un tourbillon incessant de déception. De tous côtés il voyait ses projets arrêtés et ses rêves détruits. Se proposant de visiter l'Espagne, il fut enfermé dans une prison romaine. Espérant aller en Bithynie, il fut détourné sur Troas. Sa noble mission pour le Christ se mesura "fréquemment en voyage, en péril sur les eaux, en péril de la part des apïens, en péril dans les villes, en péril de la part de ceux de ma nation, en péril dans les déserts, en péril sur la mer, en péril parmi les faux frères". Permet-il à ces conditions de le vaincre? "J'ai appris, témoigne-t-il, à être content de l'état où je me trouve". Non que Paul eût appris à se laisser faire, car rien dans sa vie ne le montre comme un homme qui se laisse faire. Dans son Déclin et chute de l'Empire romain, Edward Gibbon rapporte: "Paul a plus fait pour promouvoir l'idée de liberté que tout autre homme ayant mis le pied sur le sol occidental". Cela donne-t-il l'impression qu'il s'est laissé faire? Il n'a pas non plus appris la résignation à un destin insondable. En découvrant la distinction entre la sérénité spirituelle et les accidents extérieurs dus aux circonstances, Paul a appris à se tenir ferme et sans découragement dans les déceptions de la vie.

En faisant cette même découverte, chacun de nous peut, comme Paul, recevoir cette vraie paix "qui surpasse toute intelligence". La paix telle que le monde la comprend survient lorsque le ciel d'été est clair et que le soleil brille de toute son étincelante beauté, lorsque le portefeuille est plein, lorsque l'esprit et le corps sont exempts de douleur et de peine, lorsque les rivages d'Espagne ont été atteints. Mais ceci n'est pas la vraie paix. La paix dont parle Paul est le calme de l'âme dans les difficultés, la tranquillité dans les hurlements et la rage des tempêtes extérieures, la quiétude sereine au centre d'un ouragan dans les vents hurlants et déchaînés. Nous sommes prêts à comprendre le sens de la paix lorsque tout va bien et que chacun est satisfait, mais nous sommes déconcertés quand Paul parle de cette paix véritable qui vient lorsqu'on est sens dessus dessous, lorsque de lourds fardeaux pèsent sur les épaules, lorsque la douleur taraude le corps, lorsqu'on est enfermé entre les murs de pierre d'une prison, lorsque la déception est indubitablement réelle. La vraie paix, un calme qui dépasse toute description et toute explication, est la paix dans la tempête et la tranquillité dans le désastre.

Par la foi, nous pouvons recevoir l'héritage de Jésus. "Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix". Paul à Philippes, incarcéré dans un donjon sombre et désolé, le corps battu et ensanglanté, les pieds enchaînés, l'esprit fatigué, chantait joyeusement à minuit les louanges de Dieu. Les premiers chrétiens, affrontant dans l'arène des lions affamés, se réjouissaient d'avoir été jugés dignes de souffrir pour l'amour du Christ. Les esclaves noirs, fatigués jusqu'à la moelle dans la chaleur étouffante et portant la marque des fouets fraîchement gravée sur leurs dos, chantaient avec des accents de triomphe: *By and by I'm gwine to lay down this heavy load.*

Voilà des exemples vivants de la paix qui surpasse toute intelligence.

Notre aptitude à traiter de façon constructive avec nos rêves détruits est finalement déterminée par notre foi en Dieu. Une foi authentique nous ancre dans la conviction qu'au-delà de la vie il y a la Vie. Si tristes et désastreuses que puissent être les circonstances présentes, nous savons que nous ne sommes pas seuls, car Dieu partage avec nous les cellules les plus étroites et les plus déprimantes de la vie. Et même si nous mourons sans avoir atteint aux promesses terrestres, il nous conduira par cette route mystérieuse que nous appelons la mort et enfin à cette cité indescriptible qu'il a préparée pour nous. Sa puissance créatrice ne s'épuise pas en cette vie terrestre et son amour souverain n'est pas enfermé dans les murs étroits du temps et de l'espace. Cet univers ne serait-il pas étrangement irrationnel si Dieu ne réunissait pas finalement vertu et réussite? Ne serait-il pas un univers absurde si la mort était une impasse conduisant la race humaine au néant? Par le Christ, Dieu a enlevé à la mort son aiguillon en nous libérant de sa domination. Notre vie terrestre est un prélude à une résurrection glorieuse et la mort une porte ouverte qui nous mène à la vie éternelle.

La foi chrétienne nous rend possible d'accepter noblement ce qui ne peut être changé, d'affronter les déceptions et les peines dans un équilibre intérieur et de subir les douleurs les plus intenses sans perdre notre espérance, car nous savons, comme Paul l'atteste, que dans la vie ou la mort, en Espagne ou à Rome, "toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein".

3.- Un chemin de croix sans chemin de croix:

Le Vendredi Saint au soir, il ne déplaît à personne de réfléchir. Après tout, il ne pourrait nous arriver pire qu'il lui est arrivé à lui, Jésus. En célébrant sa passion, n'est-ce pas le mystère de sa propre vie qu'on célèbre? Dans le but de donner à ceux qui le désirent l'occasion de prolonger leurs réflexions le temps et l'assistance pour le faire, il vous est proposé de vous retrouver ce soir du vendredi saint à 20 heures 30 pour une célébration d'un type particulier. Il vous sera offert une musique d'orgue de grande qualité et des textes poétiques qui serviront votre désir de réflexion.

L'oeuvre présentée par notre organiste Lise Thouin est "Le chemin de la Croix" de Marcel Dupré. C'est actuellement, dans notre église, la seule façon de faire un chemin de la croix.....sans chemin de croix!

La célébration sera calme. Ce n'est pas une représentation théâtrale. Au début, on pourra se familiariser avec les principaux thèmes musicaux car l'auteur, Marcel Dupré, a donné à chacun des thèmes une portée symbolique. Cette brève période d'adaptation pourra faciliter l'audition. Les textes de Claudel ramèneront l'attention au sujet tout en servant de catalyseur pour la réflexion.

Un programme proposant quelques points de repère homogènes à l'oeuvre, sera fourni.

Tous sont invités à profiter de cette occasion pour satisfaire leur goût de réflexion.